

JARDINS

Interrogations d'un jardinier

Après une exposition consacrée l'an dernier à Hergé pour les 7 à 77 ans – dont, tintinophile impénitent, on a préféré ne pas rendre compte-, le Grand Palais se consacre cette année, dans sa quête de fréquentation, aux « jardins ». C'est que la France compte dix-sept millions de jardiniers (35 % de la population) et pratiquement autant de jardins...

« *Jardin* » viendrait, d'après le « Dictionnaire historique de la langue française », du gallo-romain « *hortus gardinus* » (enclos). Dès le Moyen-âge, le terme jardin désignait aussi bien le jardin de légumes que celui d'agrément, déjà souvent confondus à l'époque. Ce terme ne cessera d'être décliné : anglais, à la française, japonais, botanique, zoologique, médicinal, d'hiver, d'enfants, d'acclimatation, ouvrier, public ou de case en Afrique. C'est donc un endroit clos, synonyme de propriété, qui est aussi parfaitement artificiel : jusqu'à récemment, les « mauvaises herbes » en étaient bannies. Il n'est d'ailleurs généralement peuplé que d'organismes génétiquement modifiés (par croisements et sélections).

On connaissait, bien sûr, les peintres-jardiniers français à l'époque de l'Impressionnisme : de « *l'anarchiste* » Pissarro – (un critique avait déclaré à l'époque « *Pissarro s'est abaissé à peindre des choux et des salades* » – ; « aux

bourgeois » Monet, Bonnard ou Caillebotte par exemple. Une exposition à Londres l'an dernier montrait comment l'essor de l'horticulture au XIX^e siècle – concomitant à celui de la bourgeoisie – avait influencé les Impressionnistes, les Nabis et jusqu'à Klimt, Matisse, Klee ou Kandinsky.



Wassily Kandinsky bêchant à Murray.

On rappellera à cette occasion les tableaux méconnus de jardins réalisés par Seurat sur le

motif dans la banlieue-est parisienne qui en restituent si bien l'atmosphère spécifique, un peu plus continentale que celle que l'on peut goûter par exemple dans le jardin de Monet à Giverny.

L'affiche, consacrée au tableau « Le parc » de Gustav Klimt (1910) et le catalogue de l'exposition illustrent bien l'ambiguïté de celle-ci : la confusion entre la notion de jardin, bien « *délimitée* » et celle des parcs. L'ouvrage évoque très rapidement le parallèle entre les évolutions artistiques et l'aspect des jardins, comme par exemple la rigueur des tracés du jardin baroque et l'invention de la perspective, ou bien le jardin « *impressionniste* » à la Monet. Voilà une piste qui aurait pu être exploitée pour éviter le côté « *fourre-tout* » de l'exposition. Il est enfin bien dommage que les jardins hors d'Europe aient été délibérément écartés, par exemple les jardins classiques chinois ou ceux des nombreuses estampes japonaises.



Georges Seurat : *L'arrosoir* 1883

L'exposition présente plus de quatre cents œuvres. Le commissaire de l'exposition confie que son but premier est « *d'apporter du bonheur aux gens* » et d'y déambuler comme lors d'une visite d'un jardin, alors déambulons :

On commence superbement par la confrontation d'une grande fresque « Fresque de la maison du bracelet d'or » de Pompéi et d'un dessin rehaussé d'aquarelle d'Albrecht Dürer. Le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris est partenaire de l'exposition, d'où la présence de nombreux herbiers ou de spectaculaires plantes en moulage de cire. On trouvera également quelques spécimens magnifiques de plantes peintes par le peintre wallon Pierre-Joseph Redouté surnommé « *le Raphaël des fleurs* ».

De nombreuses peintures de jardins ou de jardiniers parsèment la promenade : de Brueghel le Jeune à Watteau, Picasso, Redon, Matisse, Caillebotte, Bonnard, Monet, Klimt, Morisot, Dubuffet ou Cézanne. C'est l'occasion de voir « La Fête à Saint-Cloud » de Fragonard, tableau provenant du bureau du gouverneur de la Banque de France ou l'imposant jardinier du peintre belge Emile Claus (1849-1924).

Un des clous de l'exposition est sans nul doute la reproduction fidèle de plantes à l'échelle 1 réalisées par les artisans-verriers allemands Léopold et Rudolf Blaschka : il faut bien lire l'affichette pour réaliser qu'elles sont effectivement en verre, feuilles, fleurs et racines comprises ; il en existerait quatre mille.

On s'extasiera aussi devant une peinture onirique de Gerhard Richter, «Sommertag» (jour d'été) qui, dans son pastiche de photographie floutée, paraît plus vraie que nature.

On aura ensuite le cœur serré devant une poignante série de photographies d'Eugène Atget d'un Parc de Sceaux abandonné dans les années vingt.

Si la terre est représentée spectaculairement par les quatre cents prélèvements de terre effectués par Koïchi Kurita de la source à l'estuaire de la Loire, on remarquera la quasi-absence de référence aux insectes et invertébrés sans qui le jardinier n'existerait pas !

Finalement, le jardinier se demande s'il n'est pas effectivement un «*jardiniste*», néologisme créé par l'auteur britannique Horace Walpole (1717-1797), à partir des mots «*jardinier*» et «*artiste*» concept défendu par les organisateurs :

même si ses «*créations*» sont plus ou moins éphémères, le jardiniste est bien le seul à créer des œuvres d'art faisant appel aux cinq sens. Et devant les beaux «Soucis» de Moser Koloman, il peut se demander s'il ne préfère pas ses originaux...

Parisien(ne) d'un jour ou de toujours, ne choisissez pas : allez voir l'exposition et le parc de Bagatelle (qui contient de nombreux jardins) par exemple...

Thierry VAGNE

«*JARDINS*» : *Galleries nationales du Grand Palais. Tous les jours de 10h à 20h sauf le mardi*

Nocturnes le mercredi, vendredi et samedi de 10h à 22h

Catalogue aux éditions RMN, 356 pages. 49€.

Exposition jusqu'au 24 juillet 2017.